

théories ingénieuses, mais dont aucune ne saurait jusqu'ici être rigoureusement acceptée; il nous suffit de constater l'aptitude qu'ont les ferrugineux à élever le chiffre des globules rouges du sang. Comment agissent-ils pour atteindre ce résultat? Les uns, leur attribuant une propriété tonique, ou plutôt stimulante, sur l'estomac, pensent que les ferrugineux restaurent le sang en facilitant l'utilisation des aliments; les autres les considèrent comme restituant purement et simplement au fluide sanguin un élément nécessaire à sa constitution normale. Cette opinion, qui est la plus répandue, est passible, toutefois, de sérieuses objections, et il paraît bien plus probable que le fer agit comme stimulant de la *cytogénèse*. Nous ne mentionnerons que pour en faire justice une dernière théorie inspirée par le dogmatisme le plus étroit, et qui, voyant dans l'anémie, comme dans une de ses formes, la chlorose, une *angioïte* lente, leur oppose les ferrugineux à titre d'hyposthénisants.

Toute anémie, quelle qu'en soit l'origine, indique, au moins comme médication secondaire, l'utilité des ferrugineux. Qu'on s'adresse à la cause hygiénique ou morbide qui l'a produite, rien de plus rationnel assurément; mais cette cause est souvent inamovible, l'anémie lui survit fréquemment, de sorte que la proposition formulée plus haut doit être maintenue dans tout ce qu'elle a d'absolu. Examinons rapidement les contre-indications généralement admises à l'emploi des ferrugineux. On peut les ramener aux suivantes :

- 1° État fébrile;
- 2° Symptômes dyspeptiques;
- 3° Cachexie cancéreuse;
- 4° Phthisie pulmonaire.

1° L'état fébrile ne contre-indique qu'en apparence l'usage des ferrugineux; presque toujours il est, dans la fièvre hectique, le reflet d'une affection viscérale qui compromet la nutrition; il n'y a par conséquent rien d'étonnant à voir l'*anémie hectique* ne pas se modifier sous l'influence du fer, mais il y a plutôt ici insuccès que contre-indication.

2° La dyspepsie, poussée à un certain degré, demande à être combattue par des moyens appropriés avant qu'on ait recours aux ferrugineux; l'action topique sur l'estomac, produite par ces médicaments, et leur disposition à amener la constipation, sont autant de motifs de différer leur emploi, jusqu'à ce que l'appétit et les forces digestives soient rentrés dans des conditions plus normales, et alors encore le fer n'est-il employé qu'à l'état d'association avec d'autres agents réclamés par les diverses manifestations de la dyspepsie.

3° L'anémie cancéreuse résiste imperturbablement au fer. Ce

fait, signalé avec tant de raison par Trousseau, est si constant, qu'il peut, dans des cas embarrassants, fournir au diagnostic un élément de probabilité très-important. Mais s'ensuit-il que les ferrugineux soient contre-indiqués dans ce cas? Nous ne le pensons pas; ils peuvent, en effet, être impuissants à reconstituer le sang et cependant contribuer à retarder sa liquéfaction complète, et, par suite, modérer ces névralgies atroces qui signalent si habituellement la période ultime de la cachexie cancéreuse.

4° La phthisie pulmonaire (et c'est là une question d'une immense portée pratique) a été considérée, dans ces dernières années, comme une des contre-indications les plus formelles de l'emploi des ferrugineux. Depuis que cette frayeur a été semée dans la thérapeutique, elle a porté ses fruits, et il n'est guère de praticiens qui osent aujourd'hui donner du fer dans le cours de cette maladie. Une opposition établie entre la rapidité de la marche de cette cruelle affection et l'appauvrissement du sang en globules a été le point de départ de cette interdiction. L'anémie est devenue, comme la fistule à l'anus, chez les phthisiques, un de ces éléments morbides qu'il y aurait danger à faire disparaître.

Nous croyons cette règle dangereuse, si elle est formulée d'une manière générale. Certainement, quand la phthisie marche vite, qu'elle s'accompagne d'un certain appareil fébrile et que le travail de destruction pulmonaire se fait d'une manière presque aiguë, ce serait une faute que d'employer les ferrugineux, faute dont on serait promptement averti par l'insuccès. Mais dans la forme lente, torpide, de la phthisie, et à une époque rapprochée du début de celle-ci, les ferrugineux sont formellement indiqués. Il suffit, pour s'en convaincre, de songer à la puissance qu'a l'anémie accidentelle produite par une mauvaise alimentation, la séquestration, les passions dépressives, pour faire éclore un germe héréditaire de phthisie qui a sommeillé jusque-là. Les conditions qui font naître une affection chronique peuvent-elles jamais en retarder la marche? De tous côtés, du reste, des protestations s'élèvent contre cette règle de thérapeutique, qui a certainement été posée d'une manière trop exclusive, et les ferrugineux commencent à reprendre dans le traitement de la phthisie pulmonaire le rôle secondaire, mais utile, que lui attribuaient les anciens, grands partisans, comme on le sait, de l'emploi des préparations chalybées dans cette affection. En Angleterre, en particulier, les pilules de Griffith sont d'un usage journalier dans le traitement de la phthisie (*). Il y a là sans doute

(*) 338. Les pilules de Griffith sont composées de carbonate de soude, sulfate de fer et mélasse, de chacun 1 partie, et de myrrhe 2 parties.

une exagération, mais contre laquelle il ne faut pas réagir par une autre exagération.

I. *Médicaments ferrugineux*. — Le nombre des préparations ferrugineuses usitées contre l'anémie est immense. On peut dire que, sous ce rapport, il y a véritable superfluité, quoique cependant il importe d'avoir à sa disposition un certain nombre de ces médicaments pour les varier au besoin les uns par les autres. Nous nous garderons bien de passer en revue toutes ces préparations, ce serait aborder une énumération aussi longue que stérile; mieux vaut, sans aucun doute, entrer dans des détails pratiques minutieux sur les indications et les formes posologiques de ceux des médicaments chalybés qui sont d'un emploi tout à fait usuel.

On a beaucoup discuté pour savoir si les préparations ferrugineuses solubles méritent la prééminence sur les insolubles, au double point de vue de la facilité avec laquelle l'estomac les tolère et de la dose du médicament qu'à poids égal elles introduisent dans la circulation. Les recherches de Quévenne, consignées dans un mémoire présenté, en 1850, à l'Académie de médecine, résolvent négativement cette question. Elles démontrent que le fer réduit par l'hydrogène est, de toutes les préparations, celle qui, pour un poids donné, introduit le plus de fer dans le suc gastrique. Quant à l'action topique sur le goût et sur l'estomac, on ne saurait douter que les sels solubles de fer n'en exercent une plus active que les ferrugineux insolubles. Au reste, quelques thérapeutistes recommandent de commencer par les premières préparations et d'arriver progressivement aux secondes. Ici encore, pas de règle absolue; le choix se détermine surtout par les effets obtenus.

Au point de vue thérapeutique, nous distinguerons les médicaments ferrugineux en :

1° *Simples*: ce sont ceux qui ne contiennent que du fer.

2° *Composés*: ce sont ceux qui, ayant pour base une préparation ferrugineuse, contiennent en même temps une ou plusieurs substances actives, et peuvent ainsi, tout en combattant l'anémie, remplir d'autres indications concomitantes.

Le fer réduit par l'hydrogène a, malgré quelques réclamations sérieuses (1), décidément remplacé dans la pratique l'an-

(1) 339. La limaille de fer se prépare avec du fer doux limé à la lime d'acier. On se sert habituellement de la limaille de fer porphyrisée. Le fer réduit par l'hydrogène se prépare en soumettant le peroxyde de fer hydraté, à la température du rouge obscur, à un courant d'hydrogène pur et en le porphyrisant. Cette substance est grise, impalpable; elle se

cienne limaille de fer, dont on faisait autrefois un usage si fréquent. Sa division très-grande est probablement le secret de son activité; et, quant au reproche qui lui a été fait de donner des renvois d'hydrogène sulfuré, il nous paraît plutôt basé sur une induction théorique que sur l'observation. Ce médicament a le précieux avantage d'être dépourvu de saveur atramentaire et de n'exercer aucune action colorante sur les dents.

Les oxydes de fer, jadis très-usités, sont actuellement d'un emploi fort rare; la pierre hématite (2), le safran de Mars apéritif (3), l'éthiops martial (3), sont des préparations qui ne figurent que pour la tradition dans les officines. La rouille est un peroxyde de fer hydraté qui se forme au contact prolongé de l'air et de l'eau. L'eau rouillée (4) est une préparation en quelque sorte domestique, et dont l'emploi contre l'anémie serait avantageux si la quantité d'oxyde de fer qu'elle contient pouvait être dosée, même approximativement. On sait quel bénéfice les équipages de nos navires, anémiés par un long séjour dans les pays chauds, retirent de l'usage des eaux rendues ferrugineuses par les caisses de tôle qui les contiennent. (Fonssagrives, *Traité d'hygiène navale*, 2^e édition, 1877.)

Le carbonate de protoxyde de fer entre dans la composition d'une foule de préparations ferrugineuses, mais on s'entoure de certaines précautions pour l'empêcher de se suroxyder. Les pi-

dissout dans l'acide chlorhydrique en dégageant de l'hydrogène. On donne la limaille de fer aux doses de 5 à 50 centigr., et le fer réduit par l'hydrogène aux mêmes doses. On l'administre enrobé dans du pain azyme ou dans une cuillerée de potage, ou sous forme de dragées. Celles de Miquelard et Quévenne contiennent chacune 5 centigr. de fer réduit.

(1) 340. Le fer hématite, ou peroxyde rouge ($Fe^2 O^3$), est un sesquioxyde; il est doué d'une certaine astringence et ne s'emploie qu'à l'extérieur.

(2) 341. Le safran de mars apéritif est préparé par la réaction réciproque du sulfate de protoxyde de fer et du carbonate de soude en solution. Au contact de l'air, il s'oxyde et prend une couleur rouge. C'est un oxyde de fer hydraté. Le safran de mars astringent se prépare par la calcination du safran de mars apéritif. Il est à peu près inusité.

(3) 342. L'éthiops martial, ou oxyde ferroso-ferrique, entre dans la composition de l'opiat antichlorotique (éthiops martial, 1 p.; cannelle, 1 p.; miel blanc, 25), qui contient 20 centigr. d'éthiops martial par 5 gram.

(4) 343. L'eau rouillée se prépare en versant un litre d'eau chaude sur une poignée de pointes de Paris et en ajoutant de l'eau au fur et à mesure, jusqu'à ce que le liquide employé ait une teinte ocreuse caractéristique.